

## *Un amour de jeunesse de Tristan Tzara*

SANDA CORDOȘ\*

**Abstract:** *A Youthful Love of Tristan Tzara.* This paper aims to demonstrate that the character named Mania from the unfinished novel *Faites vos jeux*, written by Tristan Tzara in the early '20s and published, between 1923-1924, in the magazine *Les Feuilles Libres* (in a series which, however, he has never resumed in an antemortem volume), is a fictionalization of a lover from the author's youth. Sasha under her real name, this mysterious female presence has also fascinated Ion Vinea, Tzara's legendary friend, and left traces within the imaginary worlds and literary works of the two writers, as well as in their nonfictional correspondence.

**Keywords:** Tristan Tzara, Ion Vinea, fictionalization, epistolary, fantasmal identity, feminine neurasthenia.

L'amitié entre Tristan Tzara et Ion Vinea est légendaire. Ils avaient fondé ensemble, à l'automne 1912, la revue *Simbolul* [*Le Symbole*], avec le soutien financier et graphique de Marcel Iancu, alors qu'ils étaient encore au lycée et que le premier signait ses textes S. Samyro, et le second, I. Iovanaki. Trois ans plus tard, ils ont créé, sous les noms littéraires<sup>1</sup> qui les ont rendus célèbres, une autre revue, *Chemarea* [*L'Appel*], dont seulement deux numéros ont paru, sous la direction de Vinea. Certes, cet arrêt inopiné s'explique, entre autres, par un

---

\* *Maître de conférences, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, e-mail : sandacordos@yahoo.fr*

<sup>1</sup> En ce qui concerne le pseudonyme littéraire Tristan Tzara, Ion Vinea a fait une déclaration en 1964, dans une lettre à Theodor Solacolu, qui vivait à Buenos Aires, en réponse à ses questions sur son célèbre ami de jeunesse : « Le pseudonyme Tzara, c'est moi qui l'ai trouvé, en 1915, durant cet été que nous avons passé à Gârceni (Vaslui). Par contre, il ne voulait absolument pas renoncer au nom Tristan, ce qui lui a attiré l'infâme calembour Triste-Âne » (Barbu Solacolu, *Ion Vinea – ultima scrisoare* [*Ion Vinea – La dernière lettre*], in *România literară* [*La Roumanie Littéraire*], 3<sup>e</sup> année, n° 18 (82), 30 avril 1970, p. 13.

fait biographique particulier : à l'automne 1915, Tristan Tzara et Marcel Iancu partent faire des études en Occident, même si ce n'est pas à Paris, dont ils rêvaient depuis toujours, mais en Suisse, à Zürich.

En plus de leurs ambitions académiques, tous les deux emportent avec eux leurs projets et révoltes artistiques, qui se manifestent sans tarder dans l'espace du mouvement Dada. L'été suivant, Ion Vinea leur adresse une lettre commune, sur une tonalité solidaire et enthousiaste, qui atteste qu'il était bien au courant des actions de ses amis : « Je serais un mauvais pote si je ne dansais pas avec vous, avec le même enthousiasme, au son du même violon. » Ce qui n'exclut pas pour autant les critiques amicales adressées à ses collaborateurs du *Cabaret Voltaire* : « Mais arrêtez donc de publier les vers insipides de Blaise Cendrars. Vous n'avez qu'à lui délivrer un certificat de pauvreté intellectuelle. » Et encore : « Trop facile, ce dessin de Modigliani, si c'est bien son nom. » La distance géographique n'est pas perçue comme un obstacle : « ...J'ai un élan furieux d'écrire, de travailler avec vous, même à des milliers de kilomètres, à des poèmes nec plus ultra. Donnez-moi un thema, donnez-moi un thème... »<sup>2</sup>. Cette frénésie littéraire commune continue encore avec intensité durant les années qui suivent. Entre autres, en 1918, Tristan Tzara lui dédie le volume *Vingt-cinq poèmes* : « À mon cher Vinea – œil de chlorophylle – très amicalement Tzara, toujours le même »<sup>3</sup>. Un an plus tard, dans la revue *Dada*, il inscrit le volume de « **Jon Vinea** : *Papusa din sicriu* [*La poupée dans le cercueil*] (Bucarest) »<sup>4</sup> [*sic*] sur une liste de livres qui « viennent de paraître », à côté de noms prestigieux : Jean Cocteau, André Breton, Tristan Tzara, etc.

À part ces preuves bien attestées dans leurs biographies littéraires, qui se croisent jusqu'à un certain point, il existe des pages de fiction dans lesquelles les deux auteurs s'écrivent, se cherchent, se fixent une identité à eux, définissent l'amitié qui les unit. Ion Vinea a réalisé deux portraits de son légendaire ami dans ses romans posthumes, écrits (avec mélancolie, probablement) durant les

<sup>2</sup> Ion Vinea, lettre à Tristan Tzara, non datée, mais située par l'éditeur en juillet 1916, conservée dans les archives de la Bibliothèque Jacques Doucet (cote TZ.R.C. 4164), Paris, éditée dans le corpus épistolaire *Ion Vinea – Tristan Tzara*. Corespondență din Paris trimisă de Henri Béhar [*Ion Vinea – Tristan Tzara*. Lettres de Paris envoyées par Henri Béhar], in *Manuscriptum*, XIII<sup>e</sup> année, n° 2 (43), 1981, pp. 160-161.

<sup>3</sup> Tristan Tzara, *apud* Henri Béhar, *Tristan Tzara*, Paris, Oxus, 2005, p. 19.

<sup>4</sup> *Dada*, n° 4-5, 15 mai 1919, p. 27, disponible en ligne [http://melusine.univ-paris3.fr/Dada-revue/Dada\\_4.htm](http://melusine.univ-paris3.fr/Dada-revue/Dada_4.htm) et [http://sdr.lib.uiowa.edu/dada/dada/4\\_5/pages/27.htm](http://sdr.lib.uiowa.edu/dada/dada/4_5/pages/27.htm) (dernière date de consultation le 4 février 2016). À noter que le premier volume de poèmes de Ion Vinea n'a paru qu'en 1964, avec un titre différent, *Ora fântânilor* [*L'heure des fontaines*].

dernières décennies de sa vie, dans une Roumanie communiste qui lui défendait de se rendre à Paris et qui lui avait fait jouer un rôle de marginal, longtemps infréquentable et impubliable, ce qui était encore plus grave. (Son parcours ininterrompu d'intellectuel de gauche était grevé par son attitude explicitement antistalinienne durant la Deuxième Guerre Mondiale, impardonnable à l'époque.) Dans son roman inachevé *Venin de mai* [*Venin de mai*], le double fictionnel de l'écrivain, le jeune Andrei Mile, en arrivant à Paris dans les années 20, se retrouvait toujours

en compagnie de notre ancien collègue de G.C.S.R. (Generația Care Se Ridică [La Génération Qui se Lève] – N.D.A., S.C.), déjà étudiant en médecine, qui portait désormais un monocle et boitait discrètement, se faisant encore appeler par le nom royal de Clovis.

Il est évident que, sous l'identité impériale de ce personnage (Clovis créa la dynastie des Mérovingiens) se cache Tzara, par rapport auquel Andrei Mile se présente – avec humour – comme Pépin le Bref. Le roman présente par ailleurs un deuxième portrait, plus ample et facile à déchiffrer :

Un jeune homme calme, de taille moyenne, aux cheveux bruns et ondulés, apportés abruptement vers le front comme une coupole par une raie impeccable. Ses longs sourcils arqués ombrageaient ses yeux retenus, de faune coquin. Son nez, aux narines larges et frémissantes, descendait suivant une ligne légèrement aquiline vers une bouche avide, aux lèvres rouges, bien dessinées.

Il retient également sa devise : « Je suspends la morale », prononcée d'une « voix placide et avec un calme absolu »<sup>5</sup>.

Dans son roman *Lunatecii* [*Les noctambules*], Ion Vinea attribue encore une fois à Tristan Tzara le statut de médecin. La première action du protagoniste Lucu Silion est sa participation à une fête, avec ses anciens camarades de lycée. La star (discrète) de cette fête est le docteur Costi Barbu, celui qui est assis à côté de lui :

Deux yeux noirs, rusés et retenus lui souriaient derrière les verres des lunettes à grosse monture. Un homme plutôt petit, large de dos, aux yeux vifs, la peau du visage rose et bien tendue sur ses pommettes asiatiques, le regardait avec sympathie.

---

<sup>5</sup> Ion Vinea, *Venin de mai*, Cluj, Dacia, 1971, p. 100, p. 103, pp. 237-238.

Malgré leurs professions non artistiques, il existe entre eux une complicité littéraire : une des premières répliques que Lucu adresse à Costi est bien le titre d'un célèbre poème de Mallarmé (légèrement modifiée quant à la topique) : « *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard.* » La célébrité du médecin, assez controversée, est pourtant considérable, et son ancien camarade se demande : « Mais d'où venait le prestige mystérieux de ce petit bonhomme ? ». Il ajoute aussitôt : « Il est vrai que son prestige dure depuis nos années d'école. Un élève myope et taciturne, dont les lunettes étaient en même temps des boucliers, et le silence – une ligne de défense et d'observation. » À l'âge adulte, son ancien camarade perçoit chez lui « un silence de fontaine qui cache ses tréfonds »<sup>6</sup>.

Accusé d'être un charlatan par certains de ses confrères, le docteur Barbu contrarie ses anciens camarades d'école en leur recommandant tout à fait sérieusement, dans son allocution, la méthode de la « goujaterie » comme meilleur moyen de conserver sa santé et sa jeunesse. Tristan Tzara se retrouve dans ce personnage de façon transparente, par ses qualités physiques, son prestige mondial et son aptitude au scandale ; la méthode de la « goujaterie » a un correspondant évident dans la théorie de l'idiotie à laquelle adhéraient les dadaïstes (par leur manifeste et lors de leurs entretiens). Le sourire constamment présent sur le visage du docteur (« toujours souriant », « le sourire modeste et malin ») correspond au sourire particulier de Tzara, véritable motif récurrent et code dans leur correspondance réelle : d'abord « Țara [sic] rirait derrière ses lunettes »<sup>7</sup> [l'orthographe roumaine du nom Tzara reçoit le sens du nom *le pays*] dans la lettre expédiée en 1916 à Zürich, ensuite les expressions présentes dans les lettres envoyées régulièrement à Paris quelques années plus tard : « Ton cochon de sourire m'agace » (lettre de décembre 1922) ou « Et ton sourire est-il toujours le même ? Je l'ai très bien noté dans mon tic-tac par contraste avec ton franc rire d'enfant amusé » (février 1925, original en français – N.D.A.) et aussi « Au fond, tu m'agaces avec ton air de petit sphinx souriant » (décembre 1925, original en français – N.D.A., S. C.)<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Ion Vinea, *Opere*, III, *Lunatecii* [*Œuvres*, III, *Les noctambules*], édition critique par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest, Minerva, 1997, pp. 14-17.

<sup>7</sup> Ion Vinea, lettre à Tristan Tzara, non datée, mais située par l'éditeur en juillet 1916, *op. cit.*, p. 160.

<sup>8</sup> Ion Vinea, lettres à Tristan Tzara, conservées dans les archives de la Bibliothèque Jacques Doucet, Paris, in *Manuscriptum*, *ed. cit.*, pp. 133, p. 137, p. 139. Quant à l'apparence physique de Tristan Tzara, voir ses portraits réalisés par les écrivains français (souvent déçus, car il est petit et myope), évoqués dans la biographie écrite par François Buot, *Tristan Tzara : l'homme qui inventa la révolution dada*, Paris, Grasset, 2002.

Dans les archives de la Bibliothèque Jacques Doucet, à part la célèbre lettre déjà citée, envoyée par Ion Vinea à Tristan Tzara et Marcel Iancu à Zürich (en juillet 1916), il existe une feuille A5, dans la même enveloppe, contenant l'admirable poème *Doleanțe* [*Doléances*], soigneusement calligraphié et accompagné, en bas à gauche, par un petit dessin, effacé à cause du temps, avec la note suivante de Ion Vinea : « Dessin de M. Iancu »<sup>9</sup>. Au verso on peut lire le fragment d'une lettre, conservée dans cette version abrégée (le papier ayant été, de façon évidente, déchiré négligemment au milieu). Sur ce bout de papier, Ion Vinea évoque Sașa, la fille hospitalisée :

Elle pleure, se promène, s'effraie, divague, le regard immobile. On peut constater que l'intelligence ne peut être comprimée dans une tête de femme. Si c'est le cas, la femme est soit dégénérée, soit elle devient folle. Un mois auparavant, Sașa se plaignait de maux de tête, ou de « prières » involontaires, d'élan mystiques, d'inquiétudes et d'hallucinations. Je croyais qu'elle voulait nous épater et j'admira ses ruses. Elle t'a même dit qu'elle était « cinglée ». Vois-tu, elle savait ce qu'elle disait. Je reste à l'hospice sept ou huit heures par jour.<sup>10</sup>

Nous ne savons pas si cette page a été envoyée dans la même enveloppe que la lettre qui a été enregistrée dans les archives ou si Tzara, qui aurait pu l'avoir reçue lorsqu'il était encore en Roumanie<sup>11</sup>, l'a gardée avec la lettre, du fait que c'étaient des documents de la même époque.

Si ceci n'est qu'une hypothèse fragile sur une question de chronologie, il est certain, en revanche, que Sașa est une présence importante dans les biographies des deux jeunes écrivains, qui réverbère à travers leur écriture. Dans la poésie de jeunesse de Ion Vinea, l'image de la jeune fille neurasthénique est récurrente. Les critiques y ont saisi, à juste titre, au-delà de

<sup>9</sup> Il faudrait qu'une institution culturelle réalise une copie scannée de ce dessin de Marcel Iancu, avant qu'il ne devienne illisible.

<sup>10</sup> Ion Vinea, lettre à Tristan Tzara, non datée, conservée et consultée dans les archives de la Bibliothèque Jacques Doucet (cote TZ.R.C. 4164 /4), Paris. Henri Béhar, celui qui a soigné le texte de la lettre à laquelle je fais référence in *Manuscriptum*, ed. cit., n'a pas édité ce texte.

<sup>11</sup> Je fais cette supposition à partir du fait que le poème *Doleanțe* [*Doléances*] a été publié dans *Noua revistă română* [*Nouvelle revue roumaine*], n° 9, 23-31 mai 1915. Il est possible que Vinea ait confié à Tzara le texte du poème et lui ait expédié la lettre sur la maladie de Sașa alors qu'il était encore en Roumanie, avant son départ en Suisse. En plus, cela n'a pas de sens que Vinea envoie, dans une lettre à Tzara et Iancu, un dessin de celui-ci. Le plus probablement, Iancu était là, à ses côtés, lorsqu'il a transcrit le poème *Doleanțe*.

la qualité artistique de la plupart de ces textes, un lieu commun de la poésie symboliste. Nous la retrouvons, par exemple, dans *Rugăciune* ([*Prière*], poème publié dans *Cronica* [*La Chronique*] du 31 juillet 1916) :

Dieu, guéris une fille / seule, dans un hospice désert. / Donne-lui des pensées sages / comme les fleurs de tilleul / et qu'elle puisse sauter / la corde de l'arc en ciel / donne-lui la force des chevaux, aux chars du soleil / et la volonté sans faille des arbres. // Ses doigts gourdes, puissent-ils jouer / dans la fourrure des agneaux de Pâques / et ses yeux, puissent-ils voir / comme les éclairs, haut dans le ciel / donne-lui la sérénité, glissant sur l'eau de sa pensée (p. 146).

Datant de la même année, mais publiée uniquement en 1922 (*Cugetul românesc* [*La Pensée roumaine*], n° 4, mai), est la poésie *Neurastenie* [*Neurasthénie*] (le titre de la dernière version, celle qui figure dans l'édition critique, est *Insania*) :

Dans l'hospice en chaux / le laid serpente dans les rideaux / et le soleil tissé en eux / s'est desséché, tout poussiéreux [...] // Là-bas as-tu enfin perdu / en chuchotant, ta voix d'antan / là-bas as-tu enfin brisé ton âme ... entre les feuilles séchées / d'une bible, tout oubliée... / tu ne le veux plus, notre passé / dans le miroir du lac sans eau / au-dessus duquel tu laisses tomber / tes cheveux de saule, en train de pleurer (p. 151).

Un autre poème de la même période rend l'image de la fille malade, de manière ironiquement transitive, par référence à son nom :

Je suis un jeune homme sentimental, en écoutant de la musique / j'ai un amour neurasthénique / au fond d'un hôpital lointain. / Sonia, vidons les coupes froides / près de la mer, assis dans des fauteuils en paille<sup>12</sup> (p. 354).

---

<sup>12</sup> Dans cette version, sous le titre [*Siesta*], le poème a été publié posthume dans Ion Vinea, *Opere*, I, *Poezii*, édition critique par Elena Zaharia Filipaș, Bucarest, Minerva, 1984, édition que j'ai utilisée aussi pour les autres citations. Il existe, c'est vrai, une version antérieure, de 1913, où le nom Sonia revient plus souvent, conservée dans un cahier de vers du Fonds Vinea du Musée National de la Littérature Roumaine, éditée avec le facsimilé par Constantina Brezu, dans son dossier substantiel *Laborator poetic. Ion Vinea* [*Laboratoire poétique. Ion Vinea*], in *Manuscriptum*, 1<sup>ère</sup> année, n° 1, 1970, pp. 87-88.

Dans le roman inachevé *Faites vos jeux*, que Tristan Tzara écrit au début des années 20 et publié dans *Les Feuilles Libres* en 1923-1924 (sans jamais le faire rééditer dans un volume anthume), Saşa devient un personnage, sous le nom de Mania (parfaitement conventionnel) : « On l'appelait Mania – ce nom devait correspondre à un exotisme dont la portée m'échappait » (p. 271)<sup>13</sup>. Par ailleurs, conformément à une note de l'éditeur Henri Béhar, « l'auteur hésite entre Mania, Sacha et Sonia » (p. 686). L'héroïne apparaît au début comme la compagne de T. B. (J. – dans une autre version manuscrite), sous l'identité duquel on peut facilement deviner la figure de Ion Vinea :

T. B. se faisait remarquer : plus âgé que les autres, plus brillant, plus beau, plus spirituel, il savait manier les rênes tendues de l'attention dont se compose l'estime solide, indiscutable. Un certain cynisme adroitement mêlé à des éléments de lâcheté sentimentale lui facilitait le succès auprès des femmes. Nous n'avions aucun. Très probablement, le mystère bien calculé dont il entourait ce commerce sournois et nuageux faisait que nous en exagérions la valeur et la quantité (p. 270).

Les deux jeunes hommes sont fascinés par Mania, que T. B. avait connue dans la pension de sa mère (un autre détail biographique, car la mère de Vinea dirigeait un tel établissement) et surtout par sa maladie nerveuse :

Il me décrivait lui-même les symptômes de la maladie et nous discussions avec de précoces prétentions ce sujet dont la poésie unie aux possibilités biologiques décelait en nous un si agréable et romantique amusement. Il la cachait pourtant et voulait donner à sa liaison un air simili-tragique (p. 271).

Etant donnée la sympathie du père du narrateur pour T. B., celui-ci le convainc de l'inviter, avec Mania (présentée comme une cousine), pour passer ensemble à la campagne une partie des vacances d'été. Encore un détail biographique, car il est bien connu que Vinea et Tzara ont passé leurs vacances ensemble à Gârteni, où la famille de Tzara avait une maison. Là, les relations se compliquent, surtout à cause de Mania, qui « avait besoin de la secousse oxygénée du drame ». Si l'attraction diffuse entre l'hôte et l'invitée reste dans

---

<sup>13</sup> Tristan Tzara, *Œuvres complètes*, Tome I (1912-1924), texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar, Paris, Flammarion, 1975. J'utilise cette édition pour toutes les citations de *Faites vos jeux*, dont je marque la provenance entre parenthèses à la fin du texte cité.

le vague, elle se manifeste quelque temps après, au moment où Mania cherche l'ami de T. B., parti à l'étranger. Leur histoire d'amour commence, par ailleurs, à l'ombre de leur ami commun :

Mania me dit que la liaison entre elle et T. B., était due à sa maladie. T. B. aurait profité d'une de ses crises, pendant qu'ils étaient chez nous à la campagne. J'avais raison de me méfier. Elle m'assurait qu'elle le détestait. Au cours de ses crises, j'apprenais des détails qui me stupéfiaient. Et c'est ainsi qu'elle réussit à troubler mon jugement. [...] Un voile dense m'enveloppait et toutes mes sensations ricochaient à l'intérieur de moi-même, établissant des couches chronologiques de sentiments comme les ères successives de l'histoire de la terre ont laissé des traces impérissables dans le sol (p. 284).

Et c'est de là que se nourrit aussi la jalousie du narrateur qui, avec le temps, détruit le sentiment. Pourtant, ce n'est pas la seule raison de leur rupture. Il y a aussi le caractère inconstant du jeune homme, comme il se définit lui-même : « Nous, les chevaliers du double-moi, nous devons cette formalité à la beauté de notre cœur toujours en faillite » (p. 290).

Malgré leurs parcours biographiques riches en relations amoureuses, la figure de Sașa continue de hanter les deux écrivains. Dans une lettre de décembre 1925, Ion Vinea, qui était à Bucarest, lui donne des nouvelles d'elle :

Sais-tu que Sacha est à Bucarest et que je m'en méfie! Elle n'a rien perdu de son air étrange et de sa façon de pénétrer les choses. Mais j'abhorre le passé, je fuis le décadentisme, la littérature, tout. Mon cœur, d'ailleurs, et suivant son habitude, bat – comme devraient les poètes – pour une autre (original en français, N. D. A., S. C.).<sup>14</sup>

La suite est concluante, à mon avis : quelques mois plus tard paraît la poésie *Reper* [*Repère*] (dans *Contimporanul* [*Le Contemporain*], n° 66 du 1<sup>er</sup> mai 1926), qui fait revivre les « fantômes de l'hospice ». À aucun moment, Tristan Tzara et Ion Vinea n'ont réussi (sans avoir véritablement tenté le coup) à se séparer ni de la littérature, ni du passé, ni de leurs amours d'autrefois.

---

<sup>14</sup> Ion Vinea, lettre à Tristan Tzara, non datée, portant la date de la poste (le 7 décembre 1925), conservée et consultée dans les archives de la Bibliothèque Jacques Doucet (cote TZ.R.C. 4163), Paris, éditée par Henri Béhar, *op. cit.*, p. 139.

## Bibliographie

- BÉHAR Henri, *Tristan Tzara*, Paris, OXUS, 2005.
- BREZU Constantina, *Laborator poetic. Ion Vinea*, in *Manuscriptum*, anul I, nr. 1, 1970.
- BUOT François, *Tristan Tzara : l'homme qui inventa la révolution dada*, Paris, Grasset, 2002.
- SOLACOLU Barbu, *Ion Vinea – ultima scrisoare*, in *România literară*, anul III, nr. 18 (82), 30 aprilie 1970.
- TZARA Tristan, *Ceuvres complètes*, Tome I (1912-1924), texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar, Paris, Flammarion, 1975.
- VINEA Ion, *Opere, I, Poezii*, édition critique et préface par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest, Minerva, 1984.
- VINEA Ion, *Opere, III, Lunatecii*, édition critique et préface par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest, Éd. Minerva, 1997.
- VINEA Ion, *Venin de mai*, Cluj, Dacia, 1971.
- VINEA Ion, *Scrisori către Tristan Tzara. Corespondență din Paris trimisă de Henri Béhar [Ion Vinea – Tristan Tzara. Lettres de Paris envoyées par Henri Béhar]*, in *Manuscriptum*, anul XII, nr. 2 și nr. 3 (43 și 44), 1981.

**SANDA CORDOȘ** is Associate Professor at the Faculty of Letters of the Babeș-Bolyai University. She is the author of the following books: *Literatura între revoluție și reacțiune. Problema crizei în literatura română și rusă a secolului XX / Literature between Revolution and Reaction. The Crisis Issue in the Russian and Romanian Literature of the 20th Century*, Cluj: *Biblioteca Apostrof*, 1999 (2nd edition, enlarged, 2002); *Alexandru Ivasiuc, Brașov: Ed Hall, 2001; În lumea nouă/ In the New World*, Cluj: *Dacia Publishing House*, 2003; *Ce rost are să mai citim literatură? / Why Keep On Reading Literature?*, Bucharest: *Compania Publishing House*, 2004; *Lumi din cuvinte/ Worlds of Words*, Bucharest: *Cartea Românească Publishing House*, 2012; *Ion Vinea: un scriitor între lumi și istorii / Ion Vinea: A Writer Between Worlds and Histories*, Bucharest: *National Museum of the Romanian Literature Publishing House*, 2013.

